



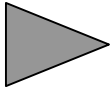
LA CONDITION HUMAINE SELON JEAN-PAUL SARTRE

Mihaela Șt. RĂDULESCU

Abstract

The study analyses Jean-Paul Sartre's view of the place the human beings hold in the world, a place which focuses on the ideas of freedom and responsibility. Also it takes into consideration the means used by the author to make this view known: theoretical studies, novels, theatre plays, articles and political action. In the final part of this paper Sartre's doctrine of engagement and its large social influence are presented.

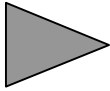
Keywords: existentialism, social action



Introduction

Avant la guerre, Sartre avait rédigé un ouvrage qui fut publié en 1938, chez Gallimard, sous le titre *La Nausée*. Gabriel Marcel a montré que le roman *La Nausée* contenait tous les thèmes que Sartre aborderait par la suite. D'autres ouvrages furent alors publiés : *L'esquisse d'une théorie des émotions*, qui parut la même année, un recueil de nouvelles, *Le Mur*, en 1939, et *L'imaginaire*, en 1940.

Pendant la guerre, Sartre prépare et publie son chef d'œuvre – *L'Être et le Néant*, paru en 1943, ainsi que ses meilleures pièces de théâtre - *Les Mouches* et *Huis clos* - et son gros roman *Les Chemins de la liberté*, tous chez Gallimard. Ces ouvrages, ainsi que toute l'œuvre de Sartre, sont mis au service de sa conception : l'existentialisme.



Les concepts fondamentaux de l'existentialisme sartrien

Comme le montre aussi Henri Lefebvre (2001 : 196), « il y a question, dans la philosophie existentielle, du problème posé par l'existence de l'homme ; de l'homme engagé dans l'existence, de l'homme dans le monde ».

Se plaçant à la rencontre des tous les existentialismes de l'époque, mais influencé surtout par la conception fournie par Martin Heidegger dans son ouvrage capital *Sein und Zeit*¹, Sartre thématise l'existence de la dualité du pour-soi et de l'en-soi, du néant et de l'être. Nombre de commentateurs avisés ont vu cette dualité comme une contradiction, et en Sartre un « anti-philosophe ». «A ces interlocuteurs, Sartre répondait en invoquant une première conscience déjà déchirée... bref un rapport à soi étonnamment nommé cogito pré-réflexif [...] Quant à la réflexion pure, bien qu'originelle, elle résulte d'une modification que la réflexion opère sur elle-même en forme de catharsis. C'est en elle que se constitue une liberté qui se prend elle-même pour fin » (J. Colette, 1994 : 39-40). Sur cette double réflexion Sartre a

¹ *Être et Temps*

insisté plusieurs fois dans *L'Être et le Néant* (p. 202s, 298, 670, 722), et dans quelques autres de ses ouvrages².

Vieil adepte de la phénoménologie husserlienne, également, Sartre soutient que la pensée moderne a réalisé un progrès par la réduction de l'existent à ses apparitions, c'est à dire aux phénomènes. Ainsi, l'existence d'un existent est justement ce qu'il apparaît. Il n'existe pas d'autre réalité que la réalité du phénomène. Mais, en fait, l'existence du phénomène est donnée par la conscience. Et la conscience impose que l'existence du phénomène soit une existence en-soi. Sartre dissocie ainsi deux sortes d'existence : existence pour-soi, qui est l'existence de la conscience et l'existence en-soi, qui est l'existence du phénomène.

Parce que l'existence en-soi n'est en relation avec rien et donc ne peut être dérivée de rien, n'étant autre chose qu'elle-même, l'existence en-soi possède un caractère d'absurdité ; ce sont ces caractères d'absurdité et d'opacité qui provoquent en nous la nausée.

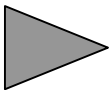
En passant de l'existence en-soi, à l'existence pour-soi, c'est à dire à la conscience, cette dernière nous apparaît d'emblée comme essentiellement différente : pendant que l'existence en-soi est pleine, massive, sans aucun vide, la conscience apparaît comme une décompression de l'existence, ce qui présuppose qu'une fissure s'est écoulee dedans. Ce « trou » présent dans le cœur de la conscience c'est justement la marque du néant par laquelle la conscience se constitue en existence pour-soi. Sartre soutient que le fondement du néant c'est l'homme : par l'homme, le néant fait son entrée dans le monde. Sartre réhabilite d'une certaine manière les rapports que la conscience soutient avec le corps. Le corps c'est l'engagement dans le monde, qui est le fond de l'existence humaine. Sartre souligne que l'étude du pour-soi se parachève dans une théorie de la liberté, car au fondement de l'existence humaine il y a le libre choix que chacun a fait concernant sa manière d'exister. Ainsi, l'homme est ce qu'il est par sa liberté et cette liberté vient du néant. La liberté est le fond de l'homme : l'homme est toujours et entièrement libre. L'homme n'est pas fait d'avance ; par la liberté, l'homme se fait. C'est pour cela que chaque homme porte en lui la liberté totale de ce qu'il est. De plus, il ne saurait être question de refuser cette liberté, car elle est liberté absolue : l'homme est condamné à être libre.

² Par exemple, *La transcendance de l'ego* (1936), *Esquisse d'une théorie des émotions* (1939), *Cahiers pour une morale* (1947-1948), apud J. Colette, 1994 : 40s.

Dans son ouvrage *L'Existentialisme est un humanisme*, publié en 1946, Jean-Paul Sartre clarifie davantage ses idées. Ainsi, il affirme paradoxalement que l'existence précède l'essence, ce qui signifie que l'homme d'abord existe et seulement ensuite il devient tel ou tel homme, à savoir il devient ce qu'il choisit lui-même d'être. D'où la lourde conséquence qu'à chacun revient entièrement la responsabilité de ce qu'il est. Parce qu'il est libre, il est responsable, car on n'est pas responsable d'un acte accompli sous la contrainte.

Ainsi, il devient impossible à l'homme de transposer ses faiblesses et ses lâchetés aux circonstances extérieures comme l'hérédité ou le milieu social. Il en suit, également, que l'homme invente les valeurs, qu'il est le créateur du bien et du mal, donc souverain législateur, et que Dieu n'existe plus. D'où la double source de l'angoisse métaphysique que l'homme ressent : le néant d'où il sort et l'incertitude du choix de ce qu'il est devenu.

Un très fort outil au service de la dissémination de l'existentialisme sartrien est le de théâtre de Jean-Paul Sartre. C'est un théâtre d'idées qui illustrent d'une manière frappante sa conception philosophique centrée sur les idées de liberté et de responsabilité. Par ces pièces on apporte sur la scène « l'enfer sartrien », un « nouveau tragique », sorti de la vie de l'homme qui émerge à la liberté seulement au prix de toutes les souffrances. Le contact de l'homme avec la torture dans *Mort sans sépulture*, l'opposition du pouvoir réel et des principes moraux et politiques dans *Les Mains sales*, la présence d'autrui comme obstacle sur le chemin de la liberté dans *Huis Clos*, tant de raisons pour renoncer à la vie, selon Sartre.



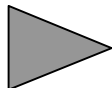
L'engagement social de Jean-Paul Sartre

L'existentialisme sartrien rejette les fausses certitudes du rationalisme, y compris l'optimisme associé, et présente l'existence de l'homme comme étant en train de se faire dans une liberté absolue. Selon cette conception, la liberté va de pair avec la responsabilité, qui peut devenir accablante. Pierre de Boisdeffre souligne que l'essence de l'existentialisme est l'idée que "l'homme est un existant superflu... une « passion inutile »; mais du moins il est libre, libre de s'inventer par chacun de ses actes, de donner un sens à son existence et de devenir ce qu'il n'était pas" (*apud* Pierre de Boisdeffre, 1969 :157). Et, justement pour cette raison,

l'existence humaine est marquée de l'inquiétude ou bien de l'épouvante de ne pas avoir fait un bon choix. L'existentialisme tend, donc à représenter l'existence comme absurde et tragique.

Pour Sartre, l'homme ne serait ni un sujet ni un objet, mais un «projet». Il reproche aux adversaires de substantialiser l'humanisme. Or, l'homme n'est pas une essence toute faite, mais, un projet. Toutefois, Sartre précise qu'il n'y pas de valeurs éternelles, mais uniquement dans la situation. Dès 1943, dans *l'Être et le Néant*, redéfinissant l'être humain, Sartre souligne que l'homme du projet s'arrache à la contingence, sans pour l'autant l'oublier.

Une valeur dérivée, promue par l'existentialisme, c'est l'engagement à l'égard duquel Sartre est un modèle tout à fait exemplaire. Comme le montre P. H. Simon (1967 : 156), „la montée du prestige de Sartre durant les années 40 fut vertigineuse”, car ses œuvres lui apportaient la réputation de grand écrivain, les chroniques qui coulaient dans sa revue *Les Temps Modernes*, dont il était le directeur, lui donnaient l'autorité de grand critique, un court essai très lu, *L'Existentialisme est un humanisme* lui servait à la dissémination de ses idées philosophiques et ses positions politiques, qui étaient très commentées, lui assuraient la plus large notoriété (*ibidem* : *passim*). Le résultat fut le fait que Sartre accéda à l'exercice d'une haute magistrature spirituelle, et est nommé „le «pape» de l'existentialisme”. Il est vrai que les média y ont beaucoup contribué, projetant l'œuvre riche et variée de Sartre au-devant du grand public.



L'influence de Sartre sur son époque

La grande autorité acquise par Sartre lui a permis une forte et durable influence sur la vie sociale de l'époque, qui à son tour fut nommée « les années Sartre ». A l'aide de tels moyens, Sartre réussit à imposer deux thèmes majeurs, étroitement liées, de débat : l'engagement et la responsabilité. Même dans le premier numéro de *Temps Modernes*, paru en 1945, Jean-Paul Sartre proclame le « devoir d'engagement », idée qui existait encore depuis l'époque de l'affaire Dreyfus et qui a été théorisée par Julien Benda, mais qui connaît après la guerre une vie nouvelle, étant en outre étroitement liée à l'idée de responsabilité.

L'engagement est considéré tout d'abord comme le devoir des intellectuels et en première ligne des écrivains. Sartre rejette l'esthétisme, parce qu'il induit la tendance à se retirer du monde et refuse de dissocier la littérature et la politique. Sartre et Camus, frères ennemis qui dominaient la culture française de l'époque, se rencontrent dans l'effort de modifier les rapports entre l'écrivain et la politique, de créer une littérature capable de « peindre la condition métaphysique de l'homme tout en participant pleinement aux mouvements de la société »³. Mais, avec l'œuvre de Sartre non seulement la politique, mais également la philosophie commence à envahir la littérature.

Par ses idées et par son exemple, Sartre fait l'apologie des hautes missions de la littérature. Dans son ouvrage *Qu'est-ce que la littérature*, Sartre appelle les écrivains à découvrir le « goût d'histoire, c'est-à-dire un mélange amer et ambigu d'absolu et de transitoire » (J-P. Sartre, 1964 : 258). Sartre se voulait et était effectivement écrivain engagé, en contact avec le présent de son époque. Il a réussi à désacraliser la littérature et, par conséquent, à laïciser l'écrivain.

L'influence de Sartre était tellement grande, qu'après les événements de 1956, quand il annonce qu'il rompt avec le parti communiste français, s'accroît brusquement une attitude de désengagement qui se développera dans la contestation, et puis dans l'explosion sociale de mai 1968.

Bibliographie

Sartre, J.-P. [1943] 1976. *L'Être et le Néant*. Paris : Gallimard.

Sartre, J.-P. [1945] 1970. *L'Existentialisme est un humanisme*. Paris : Editions Nagel.

Sartre, J.-P. 1964. *Qu'est-ce que la littérature*. Paris : Gallimard.

Berthier, P. et **M. Jarrety** (volume dirigé par). 2006. *Histoire de la France littéraire. Modernités. XIXe – XXe siècle*. Paris : Presses universitaires de France.

³ Sartre cité par Annie Cohen-Solal, *Sartre*, Gallimard, p. 309, *apud* Patrick Berthier et Michel Jarrety, 2006, p. 751.

- Boisdeffre, P. de.** 1969. *Les Ecrivains français d'aujourd'hui*, Paris : Presses Universitaires de France.
- Collette, J.** 1994. *L'existentialisme*. Paris : PUF.
- Jeanson , F.** 1955. *Sartre par lui-même*. Collection « Écrivains de toujours » Éditions du Seuil.
- Lefebvre, H.** 2001. *L'Existentialisme*, 2^e édition. Anthropos. Paris: Ed. Economica.
- Simon, P. H.** 1967. *Histoire de la littérature française au XX e siècle*, t. 2, Paris : Armand Colin.
- Vanbergen, P.** 1973. *Aspects de la littérature française contemporaine*. 2^e édition revue et complétée. Paris : Fernand Nthan - Bruxelles: Editions Labor.

The author

Dr. Mihaela Șt. Rădulescu is a Reader at the Foreign Languages and Communication Department of the Technical University of Civil Engineering of Bucharest, where she runs the courses of *Langue française*, *Techniques de communication*, *Introduction à la méthodologie de la recherche scientifique*, et *Options humanistes*. She has published over 50 studies and articles on the pedagogy of communication, literature, lexicology, interferences between linguistics and foreign language teaching, the methodology of research and has made various presentations in national and international conferences and symposia. Main titles: *Options culturelles françaises et francophones* (Ed. Paideia, 2008), *Metodologia cercetării științifice* (Editura Didactica și Pedagogică, 2006), *Pedagogia Freinet. Un demers inovator* (Editura Polirom, 1999), *Dictionar francez-român de termeni politici și diplomatici* (Editura Mașina de scris, 1999).